

S E R G E A S S I E R

# Exposition Photographique

Textes : Marie-Christine Bretzner, Marie Frisson, Jean Kéhayan et Laurence Kučera

Street Photography / Photographie de Rue



Marseille. Le singulier combat.



Barcelone. L'annonce faite à la madone.



Berlin. Zone de tolérance.



Rome. Quand Marcello attend Anita...



Pékin. L'empereur déchu.



Porto. Les figures de proue.

**Exhibition : Arles 1<sup>er</sup> juillet au 25 août 2023 : Exposition**

Serge Assier La Galerie, 12 rue Portagnel, place Voltaire 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien – 54<sup>èmes</sup> Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

Serge Assier est présent sur place tous les jours

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Portable 06 19 924 924 / Site Internet [www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)

*Ouvrages – Photographies – Lithographies*

# Serge Assier Arles 2023

Comme l'écrivait mon ami René Char en 1985, lors de notre deuxième exposition commune entre le verbe et l'image, « *Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier d'éclairs découvrant le fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais seul renouvelable. Et c'est bien ainsi.* »

Oui, 38 ans de présence à Arles, cette année. Ma seule ambition est de pouvoir fêter mes 40 ans de présence ici en 2025. J'ai créé, à ce jour, plus d'une dizaine de galeries éphémères, le temps des Rencontres Internationales de la Photographie, devenues Rencontres d'Arles. Pour 2023, je présente « Street Photography / Photographies de rues », avec des textes de Marie-Christine Bretzner, Marie Frisson, Laurence Kučera et Jean Kéhayan.

Pour 2024, des poèmes photographiques. Avec la splendeur du nu féminin, aux sources lustrales de la poésie avec Michel Butor et René Char.

Puis, en 2025, au lieu de 2024 suite au Covid19, car en 2020, il n'y a pas eu de Rencontres d'Arles, je fêterai mes 40 ans de présence à Arles et rendrai hommage à mon ami poète René Char, qui m'a mis le pied à l'étrier avec ma première exposition Arlésienne en 1984.

Enfin en 2026, j'aurai 80 ans, si j'y arrive ! Là, je ne présenterai aucun travail. Ma vie aura été un combat pour défendre une œuvre photographique et littéraire, en dehors de mon métier de reporter photographe. J'ai financé la totalité de mon travail d'auteur en indépendant, grâce à mon métier de reporter photographe qui m'a permis de vivre de la photographie pour la photographie avec mes amis poètes. Je suis passé du fait divers à la poésie de l'instant pour la beauté. Aujourd'hui, je suis soulagé. J'ai fait une donation à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie au Ministère de la Culture en 2022 de la totalité de mes travaux photographiques avec les manuscrits des auteurs littéraires et notre correspondance. Je pourrai partir tranquillement les rejoindre, dans la « fatalité de l'univers » (René Char).

Je n'ai jamais oublié notre sort. *Memento mori*, qui signifie littéralement en latin « Aie à l'esprit, à la pensée, que tu meurs... » Ou en français « Souviens-toi que tu vas mourir ». C'est notre destin, alors profitons de la vie.

Bien cordialement.

Serge Assier

## La rue, terrain de jeu de Serge Assier

Ce qui frappe, d'emblée, lorsqu'on regarde les photographies de Serge Assier, ce sont les regards. Les regards échangés des personnes photographiées ou adressés au photographe. Sortes de clins d'œil amusés partagés en signe de connivence. Regards surpris par celui qui se tient tout près et qui cherche à capturer quelques fragments de la réalité. Instants furtifs, désormais gravés ; pépites du réel ; tesselles de l'existence.

Si certains s'offrent volontiers au regard de Serge Assier et se prêtent au jeu du photographe sans aucune réticence, c'est parce que ce dernier ne fait preuve d'aucune distance. D'ordinaire, le photographe est celui qui voit sans être vu, se tient caché, en retrait. Serge Assier, au contraire, aime la proximité. Pour lui, la photographie est l'occasion qui fait la rencontre. Elle est une tentative de rapprochement, cet élan qui le pousse vers l'autre.

Mais ce qui saisit, sur les images représentées, c'est la présence même du photographe. Seul absent et, pourtant, bien présent, chaque photographie est imprégnée de son être, de cette énergie qui le pousse à l'action, de cette force de création. C'est l'intensité et la profondeur de son regard qui sont données à voir, sa façon d'appréhender la vie. Plus que des scènes de rue, des portraits, chaque photographie de Serge Assier est un témoignage du réel doublé d'un autoportrait.

Même si « les bonnes photographies se passent de commentaires [...], il n'est pas inutile d'examiner la démarche du photographe et les raisons du regard qu'il porte sur les choses. »<sup>1</sup> Ces moments éphémères sont autant d'instantanés poétiques, témoins d'une œuvre éclectique. Les scènes de rue offrent un spectacle inattendu, attirent notre curiosité et disent l'importance des détails pour Serge Assier. L'on y perçoit l'intérêt de l'anecdotique et cet attrait irrésistible pour la vie. L'insolite devient rare ; l'imprévu, déconcertant ; l'ordinaire, précieux. Pour Serge Assier, le quotidien ne souffre d'aucune banalité. L'inattendu fait la joie du photographe, qui se plaît à partager ces moments comme autant de preuves de la singularité de notre existence. Pour qui sait regarder, l'éphémère, le fugace, révèlent le caractère exceptionnel de la réalité et ont une importance.

---

<sup>1</sup> Nicolas Bouvier, *Du coin de l'œil, Écrits sur la photographie*, Éditions Héros-Limite, 2019, p. 72.

Un concerto pour accordéon à un arrêt de bus devant un spectateur intrigué. Nous assistons, amusé, à ce concert improvisé. Sur la photographie, l'affiche de cette publicité d'une marque d'électroménager attire notre attention. La légende résume, à elle seule, l'esprit de Serge Assier. Ici, on « n'aime pas la grisaille ». On croirait entendre l'une des paroles prononcées par le photographe. Sa devise, au quotidien. Car c'est bien ce qu'il cherche à faire, en effet, à travers toute son œuvre : combattre la grisaille.

Une marionnette de bois prend vie et saute dans les bras de cet homme aux cheveux gris. Un jeune homme assoupi se fond dans le décor d'un cabinet de curiosités. Un oiseau prête ses ailes, pour son envol, à cette jeune fille qui n'est autre que celle de l'artiste. On retrouve Pia et son sourire exquis emportée par une nuée de parapluies : spectacle enchanteur et moment de féerie. Plus loin, ce photographe de rue, à Rome, apparaît comme un double de l'artiste. La douceur du regard et le sourire de cette Portoricaine rappellent que la photographie est émotion. Sauts, cascades, plongeurs sont autant d'élans de vie. Sans oublier les enfants, la famille, les amis. Serge Assier célèbre le mouvement, la joie, la vie. L'œil sourit de voir ainsi le quotidien sublimé.

La rue est un terrain de jeu pour Serge Assier. Elle est le théâtre du vivant et offre de nombreux spectacles, à qui sait regarder. L'éphémère est rapporté comme autant de souvenirs de nombreux voyages. Marseille, Thessalonique, Porto, Berlin, Rabat, Pékin : les photographies de Serge Assier sont une célébration de la vie, une invitation à voir le quotidien, avec un regard neuf, empreint de poésie.

**Laurence Kučera**

Professeur de lettres

Montpellier, mercredi 31 mai 2023

# En hommage à la Rue

Dans le dernier livre de l'Ukrainien Andréï Kourkov, *Les abeilles grises*, une scène imprime sa marque sur les cerveaux, comme qui dirait une marque au fer rouge indélébile. L'auteur s'amuse à remplacer la rue Lénine par la rue du poète Taras Chevtchenko : le Russe contre l'Ukrainien. Un bouleversement total pour seulement des noms de rues qui changent la face de l'Histoire. Ainsi va le monde qui donne de l'importance à ce qui en a bien peu à condition de se forcer à regarder l'essentiel et à négliger le secondaire. Nous voilà partis de rue en rue, en autre rue, en un entrelacs de rues qui au bout du compte vont nous entraîner à faire le tour du monde. Il y a bien des années j'ai eu une rue fétiche, celle du Prolétaire rouge à Moscou et à la seconde où je tape ces lignes, je regrette de ne l'avoir pas arpentée aux côtés de Serge Assier muni de son objectif perpétuel. Arrêtons-nous y un instant pour voir fixés des visages, des mimiques mais aussi une mode vestimentaire plutôt rustique, une atmosphère aussi que l'on qualifiera de chape de plomb. Et oui, une société privée des libertés élémentaires pose un poids sur les épaules, pas toujours palpable à priori mais qui finit par s'imposer dans tous les pores de la peau. Une chape que l'on ressent même sur les photos. Et le monde de se questionner : pourquoi les Russes ne réagissent-ils pas et ne crient pas leur colère ? Leur a-t-on inoculé dès l'enfance le poison de la peur. Les frêles silhouettes des images sont devenues des adultes et les photos ont jauni. Mais ces gaillards ont appris à devenir des délateurs, des menteurs pour une poignée de roubles. Ils rapportent à la police les propos de la maîtresse pour être bien vu et ils rêvent de prendre possession de leur kalachnikov pour transformer leur frère d'hier en ennemi du jour qu'il faudra hacher bien menu. A bien y réfléchir je ne regrette rien car, en feuilletant nos albums de souvenirs je me persuade que nous avons traversé ensemble toutes les rues de la terre. C'est quoi une rue ? Sinon un espace de vie, de visages, de sentiments, de tics et de cliquetis, de silences et de staccatos selon l'heure ou l'humeur du moment. Voilà ce que j'ai appréhendé en cheminant presque une vie entière aux côtés de Serge Assier. Il fixait des sensations sur la pellicule cependant que je leur gravais des mots alors même qu'elles n'étaient pas encore révélées. La magie de l'osmose du mot et de l'image gîte dans cette réalité. Dans notre parcours commun nous en avons tracé, croisé, entremêlé et aussi emberlificoté des sentiments, des amours, des tristesses par dizaines, centaines, milliers. C'est que nous avons cheminé de concert dans les sens. Tous les sens : ceux qui jalonnent les autoroutes de la planète, les routes des cieux et des mers et les ruelles anodines qui enserrant la vie quotidienne des gens, des braves gens et même des salauds qui cachent leur jeu. La rue c'est la vie, street is life. Il suffit de l'écrire pour que l'air du moment devienne évidence. De catalogue en catalogue, d'une exposition à l'autre nous avons jalonné les chemins de la vie.

A travers ses images, j'ai suivi l'artiste et ses sensations à fleur de peau des rues de Marseille -notre ville- à celles de Berlin et de son étonnant soldat russe qui se prépare à rentrer chez lui une fois le Mur tombé, de Pékin et de ses danseuses aux beaux visages tristes, de Rome, de Porto, de Thessalonique et de bien d'autres villes-monde. Trouve-t-on une constante dans ce travail croisé ? Pour moi c'est le respect de l'être humain, le refus de voir les plus humbles englués dans la honte, la misère ou le pire du pire l'humiliation qui donne l'envie de s'enfoncer sous des tonnes de terre pour que personne ne ressente cette douleur. Que ce soit dans nos rapports professionnels, nos confrontations, nos désaccords j'ai toujours senti ce besoin de vénérer l'humain. Et Serge en a fait de même. Chacun sait que le Serge photographe de presse s'est révélé artiste reconnu grâce à la rencontre sinon au coup de foudre avec l'immense René Char. Le géant a pris le petit Serge sous son aile pour lui enseigner les vertus cardinales de l'artiste : ne jamais abandonner. Et tout s'est passé comme le poète l'avait prévu. Et les mots se sont faits concepts pour fabriquer pas à pas l'œuvre de l'artiste. C'est qu'il y en a des ingrédients dans une image ! la chose elle-même telle que décrite mais aussi une myriade de détails : l'instant furtif saisi dans un visage, les joies suggérées tout comme les tristesses, la légèreté de l'être comme la fatigue du travail quotidien ou encore l'insolite attirail de l'écrivain public des rues de Barcelone. Inutile d'ajouter à cette panoplie de regards, les mille et uns détails artistiques, ceux qui transforment la photo de presse en photo artistique, ceux qui donnent envie au poète comme à l'écrivain de tremper sa plume dans l'encre sympathique pour révéler, autant que c'est possible, ce qui est invisible à l'œil fugitif. C'est qu'on ne passe pas en coup de vent devant une œuvre d'art parce que le détail le plus inattendu se cache là où personne ne l'attend. Simplement l'œil du photographe a su le saisir. Serge Assier court vers ses quarante étés de présence aux Rencontres d'Arles. D'année en année il est présent en permanence dans ses galeries éphémères. N'hésitez pas à le suivre, à l'écouter, à le questionner. C'est pour lui un plaisir que de vous répondre. Il sait que sans vos yeux, votre perception et vos interrogations son travail n'existerait qu'à moitié. Empruntez tous les contours de ses rues, admirez ce qui est visible et devinez ce qui se cache dans l'a priori invisible. Et si vous n'y parvenez pas l'artiste répondra présent à vos interrogations. C'est qu'il est rodé le bougre. Bientôt un demi-siècle qu'il s'adonne à ce petit jeu et autant de temps qu'il a chatouillé chaque matin la rétine de ses lecteurs avec autant de passion que de sens donné à chaque fait, qu'il soit divers ou de société. Qu'il grave les personnages illustres ou vous et moi, à savoir l'homme de la rue. Et la boucle sera bouclée. Cette année encore.

**Jean Kéhayan**

Journaliste et essayiste

Marseille, mercredi 15 mars 2023



001. Légende M-C Bretzner. [Le singulier combat](#). Exposition « 3140M2 sur le Vieux Port » Marseille



002. Légende M-C Bretzner. [La mouche prise dans les filets de la méridienne](#).  
Exposition « L'Estaque » Marseille



003. Légende M-C Bretzner. [Rituel ancestral](#). Exposition « L'Estaque » Marseille



004. Légende M-C Bretzner. [Pas de deux](#). Exposition « Quatre rives et un regard » Anvers



005. Légende M-C Bretzner. [L'annonce faite à la madone](#). Exposition « Quatre rives et un regard » Barcelone



006. Légende M-C Bretzner. [Zone de tolérance](#). Exposition « Berlin à visage humain » Berlin



007. Légende M-C Bretzner. [Des larmes au rire...](#) Exposition « Berlin à visage humain » Berlin



008. Légende M-C Bretzner. [Accordons-nous !](#) Exposition « 3140M2 sur le Vieux-Port » Marseille



009. Légende M-C Bretzner. [Les rênes du pouvoir](#). Exposition « Berlin à visage humain » Berlin



010. Légende M-C Bretzner. [Education et Conscience sur les rails](#). Exposition « Quatre rives et un regard » Anvers



011. Légende M-C Bretzner. [Destins tout tracés](#). Exposition « Chants de Lorraine » Villerupt



012. Légende M-C Bretzner. [Les explorateurs](#). Exposition « Chartres, l'éclair de la jeunesse » Chartres



013 Légende M-C Bretzner. [Exode](#). Exposition « Berlin à visage humain » Berlin



014. Légende M-C Bretzner. [Pia et les ombrelles magiques](#). Exposition « Avec vue sur l'Olympe » Thessalonique



015. Légende M-C Bretzner. [Mi-temps de rêves](#). Exposition « Cronaca di Roma » Rome



016. Légende M-C Bretzner. [La Victoire de Venise](#). Exposition « Les Coulisses de Venise » Venise



017. Légende M-C Bretzner. [Quand Marcello attend Anita...](#) Exposition « Cronaca di Roma » Rome



018. Légende M-C Bretzner. [Un port de reine.](#) Exposition « Porto fenêtre des Suds sur l'Atlantique » Porto



019. Légende M-C Bretzner. [L'empereur déchu](#). Exposition « Instants de Chine » Pékin



020. Légende M-C Bretzner. [« Flip, flop » fait le breakdancer](#). Exposition « Quatre rives et un regard » Marseille



021. Légende M-C Bretzner. [Théâtre d'ombres](#). Exposition « L'Estaque » Marseille



022. Légende M-C Bretzner. [Rythmes dissonants](#). Exposition « Quatre rives et un regard » Rabat



023. Légende M-C Bretzner. *L'un se redresse, l'autre s'abaisse*. Exposition « Quatre rives et un regard » Barcelone



024. Légende M-C Bretzner. *Les figures de proue*. Exposition « Porto fenêtre des Suds sur l'Atlantique » Porto



025. Légende M-C Bretzner. [Jeunes pousses à l'assaut de vieilles pierres.](#) Exposition « Grignan une ville littéraire » Grignan



026. Légende M-C Bretzner. [Le défi de Niké.](#) Exposition « Arles capitale mondiale de la photographie » Arles



027. Légende M-C Bretzner. **Jeux de dames.** Exposition « Instants de Chine » Jinan



028. Légende M-C Bretzner. **Heure de pointe.** Exposition « Chants de Lorraine » Vézelize



029. Légende M-C Bretzner. « J'arrive Aurore » dit le prince. Exposition « Avec vue sur l'Olympe » Thessalonique



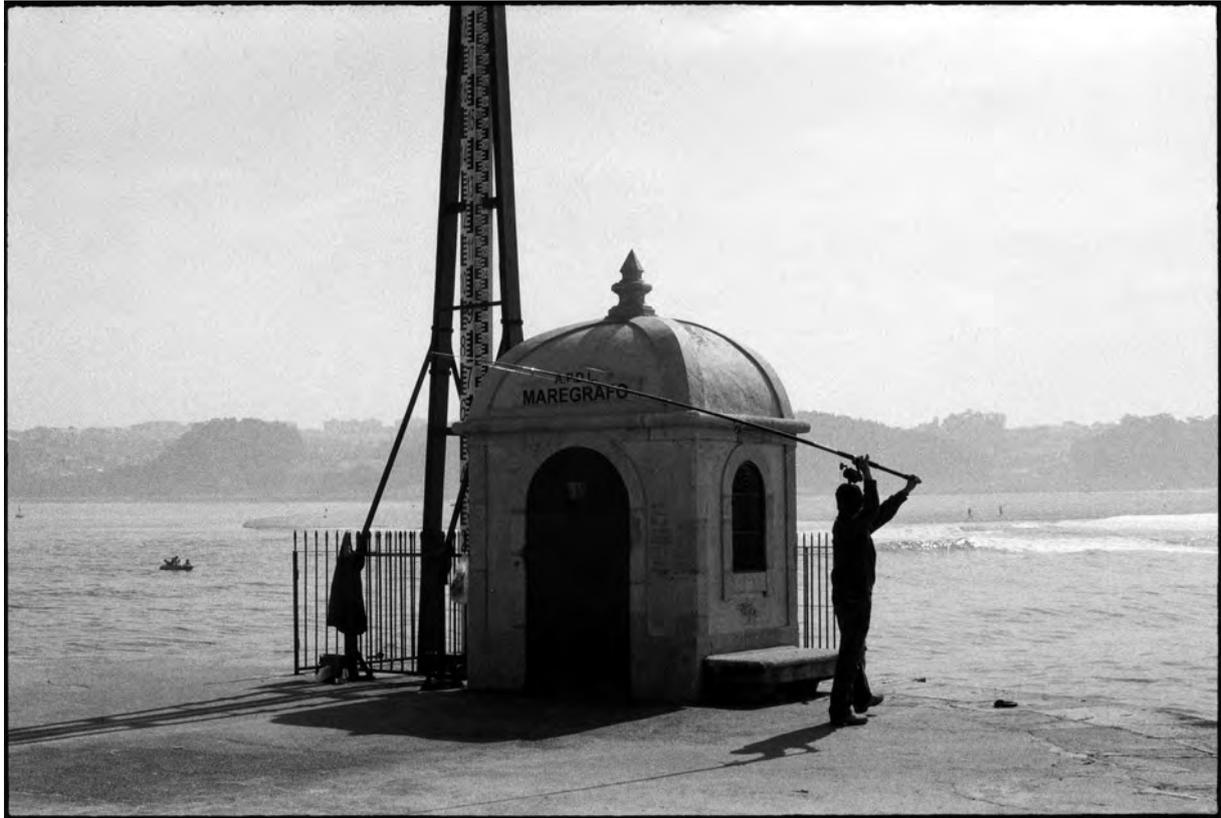
030. Légende M-C Bretzner. Quel sens pour la vie ? Exposition « Arles capitale mondiale de la photographie » Arles



031. Légende M-C Bretzner. [Les Fugitifs](#). Exposition « La Corse Buissonnière » Erbalunga



032. Légende M-C Bretzner. « [Reviens !](#) » dit le canotier au gondolier. Exposition « Les Coulisses de Venise » Venise



033. Légende M-C Bretzner. [La bonne mesure](#). Exposition « Porto fenêtre des Suds sur l'Atlantique » Porto



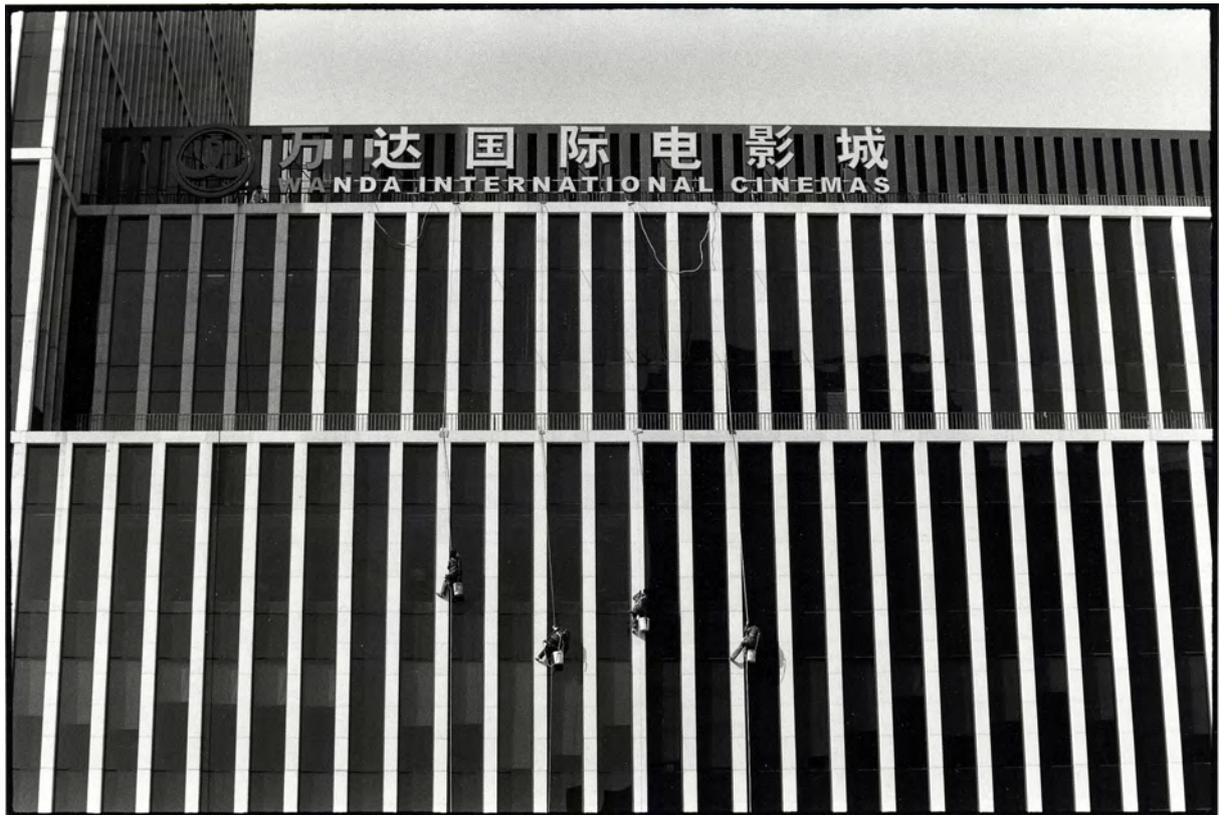
034. Légende M-C Bretzner. [« Big brother is watching you! »](#) Exposition « Cronaca di Roma » Rome



035. Légende M-C Bretzner. [Le miroir du passé](#). Exposition « Porto fenêtre des Suds sur l'Atlantique » Porto



036. Légende M-C Bretzner. [L'avenir échafaudé](#). Exposition « Instants de Chine » Jinan



037. Légende M-C Bretzner. [Les courseurs](#). Exposition « Instants de Chine » Pékin



038. Légende M-C Bretzner. [Le lourd fardeau de la Vie](#). Exposition « La Corse Buissonnière » Pentadi-Casinca



039. Légende M-C Bretzner. [A l'horizon, la mère !](#) Exposition « Chants de Lorraine » sur la route de Ceintrey



040. Légende M-C Bretzner. [Santos dans la tempête.](#) Exposition « Quatre rives et un regard » Marseille